

L'architecte Paul Reber et la construction de l'église de Kilchberg

Doris Huggel

Traducteur : Frédéric Python

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/227>

DOI : 10.4000/edl.227

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 21-48

ISBN : 978-2-940331-24-6

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Doris Huggel, « L'architecte Paul Reber et la construction de l'église de Kilchberg », *Études de lettres* [En ligne], 4 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.227>

L'ARCHITECTE PAUL REBER ET LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DE KILCHBERG

Quel défi pour l'architecte Paul Reber, tout juste trentenaire, que de gérer la construction de l'église de Kilchberg (canton de Bâle-Campagne), entre 1866 et 1868 ! Il fallait d'une part compter avec le commanditaire, qui prenait 70 % des coûts à sa charge, mais était installé en Angleterre et participait à distance aux débats de la construction, après en avoir défini l'essentiel du programme ; mais aussi, d'autre part, avec le représentant de l'Etat, ainsi que les délégués des communes composant la paroisse, qui entendaient eux aussi intervenir dans le projet. La prise de décision n'en devint que plus difficile, menant à plusieurs reprises l'architecte dans une situation délicate. Cela ne l'empêcha pas de faire preuve d'une grande habileté dans la réalisation de cette église, ce qui lui procura par la suite de nombreuses commandes, favorisant notamment l'épanouissement de sa carrière dans la construction religieuse¹.

Lorsque le galeriste et collectionneur Ernst Beyeler leva le voile sur les désaccords qui, en tant que maître de l'ouvrage de la Fondation Beyeler à Riehen, l'avaient opposé à son architecte, le célèbre Renzo Piano, le public spécialisé réagit de manière contrastée. Les uns plaignaient l'« artiste », l'« architecte-star », dont le concept était gâché par un client réfractaire ; les autres se réjouissaient qu'un maître de l'ouvrage eût le courage d'exprimer haut et fort la nécessité souvent ressentie avec les architectes d'apparaître comme un Philistin. Dernièrement encore, ce genre de polémique faisait rage autour de la construction de l'hôtel des thermes de Vals. La *NZZ* relata en effet que l'architecte s'obstinait, en tant qu'auteur, à travailler en toute liberté, malgré les conditions que lui

1. Mes plus vifs remerciements vont à Georg Germann, qui a eu l'obligeance de relire mon manuscrit, ainsi qu'à Frédéric Python pour son excellente traduction.

avait imposées le conseil d'administration². Peter Zumthor entendait ainsi conserver le contrôle exclusif sur une œuvre dont il revendiquait l'entière propriété intellectuelle³.

Autres temps, autres mœurs : comment imaginer dans notre société obnubilée par les relations publiques, un événement tel que l'inauguration du casino de la ville de Bâle, le 3 février 1826 au Steinenberg ? L'architecte de l'édifice, le jeune Melchior Berri, relate la rage et la déception que lui a procurées cet épisode dans son autobiographie :

Dass in der Einweihungsrede, die [...] Herr Adolf Christ, jetziger Ratsherr[,] hielt, kein Wort der Anerkennung über die Leistung des Architekten gesagt wurde, empfand ich lebhaft, denn dieses glaubte ich ausser dem spärlichen Honorar wohl verdient zu haben⁴.

Vingt-trois ans plus tard, celui que le peintre Arnold Böcklin décrivit comme le seul artiste parmi les architectes suisses recevait pourtant le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Bâle à l'occasion de l'inauguration du musée qu'il avait construit à la Augustinergasse, son visage ayant servi de modèle à la représentation du maître d'œuvre qui orne depuis lors la frise de la façade⁵. Manifestement, la reconnaissance professionnelle des architectes avait donc fait quelque progrès au sein de la ville rhénane, durant cette première moitié du XIX^e siècle.

A son tour, l'architecte Paul Reber reçut en 1868 la bourgeoisie d'honneur des communes de Rünenberg, Zeglingen et Kilchberg, qui formaient la communauté de paroisse dont il avait édifié l'église. On lui fut reconnaissant de son dévouement et de son empressement à aller au-devant de tous les souhaits des communes⁶, car cette attitude ne devait plus être si courante, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'adage « qui paie, commande » ne possédait donc plus une validité absolue. Au contraire, Reber ayant dû composer avec plusieurs interlocuteurs,

2. *Neue Zürcher Zeitung*, mardi 16 février 2010, p. 8.

3. Cf. à ce sujet C. Mignot, « Introduction », p. 12-14.

4. StABS, PA 201 R, p. 108. Traduction : « Je fus vivement blessé qu'Adolf Christ, aujourd'hui député, ne prononçât pas dans son discours un mot de reconnaissance sur l'effort fourni par l'architecte. J'estimais en effet avoir largement mérité ce petit supplément à mon modeste salaire. »

5. A. Hauser, « "Der einzige Künstler unter den Schweizer Architekten" », p. 22 et 27.

6. M. Birrmann, « Der Kirchenbau zu Kilchberg », p. 18.



Fig. 1 — L'église de Kilchberg.

qui imposèrent avec plus ou moins d'autorité leurs propres exigences, la construction de l'église de Kilchberg illustre la complexité des rapports de l'architecte avec son client.

L'église (fig. 1 et 2)

L'église réformée située dans le village campagnard de Kilchberg présente des formes néogothiques qui se déclinent en une tour-porche occidentale, une nef allongée et un chœur-niche rectangulaire. En cela, elle est une représentante typique de la construction religieuse de son époque dans notre pays. Pourtant, à l'intérieur, l'espace particulièrement élevé de la nef évoque les églises d'Angleterre, d'une manière qui reste unique dans la région. Cette nef est organisée en trois vaisseaux divisés par deux rangées de piliers sur lesquels s'appuient les tribunes en forme de fer à cheval, ainsi que la charpente apparente. Par ses proportions et du fait qu'elle part d'assez bas, la grande verrière du chœur trahit elle aussi des



Fig. 2 — Intérieur de l'église de Kilchberg vers l'est.

origines d'outre-Manche. Les supports, les tribunes et la construction du couvrement, réalisés dans un bois peint dans des tons clairs, forment une unité constructive. Dans le registre supérieur, des arcs-diaphragmes ajourés de remplages unissent les piliers entre eux, tout en les liant avec la charpente. Ces éléments délicats articulent l'espace de manière décisive; ils trouvent un écho dans le chœur, où quatre arcs-diaphragmes traités en claire-voie simulent une voûte d'arêtes supportant le petit toit en bâtière⁷.

De nombreuses églises anglaises furent édifiées en Suisse avec une charpente apparente, mais la Holy Trinity Church de Genève mise à part, elles sont plus tardives⁸. L'église de Kilchberg fut donc une pionnière, tout en constituant une curiosité par son écriture spatiale unique et son mode de construction, où l'usage particulier du bois permit de

7. A propos de l'église de Kilchberg, cf. H.-R. Heyer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Band III, p. 100-116; plus récemment, U. O. Kräuchi, *Die reformierte Kirche St. Martin in Kilchberg/BL*.

8. A ce propos voir A. Meyer, «Englische Kirchen in der Schweiz».

composer le premier exemple d'architecture distinguant clairement dans notre pays la structure porteuse du revêtement. Quant aux conditions de sa création, elles-mêmes n'étaient pas habituelles, puisqu'il s'agissait d'une église fondée.

Historiographie

L'ouvrage *Der Kirchenbau von Kilchberg*, édité en 1872 par Martin Birmann⁹, rapporte toute l'histoire de l'édification, qui commence par l'apparition du donateur, se poursuit par la signature de l'acte de fondation, la procédure de planification et de construction, le dernier culte rendu dans l'ancien édifice, jusqu'à la fête d'inauguration de la nouvelle église. L'auteur ajoute de nombreux détails concernant les acteurs du projet, mentionnant notamment l'implication importante des habitants de la commune ; il relate aussi quelques difficultés et conclut en présentant les comptes de la construction. Birmann, en théologien, use de l'habituelle verve piétiste pour son récit de construction : il insiste notamment sur la joie dans laquelle s'est déroulé le travail et interprète le chantier comme une participation collective à l'œuvre de Dieu, qui devient sous sa plume un exemplaire acte de salut. Cet ouvrage qui par ailleurs présente de nombreux détails concrets sert aujourd'hui encore de base de connaissances sur les circonstances de la réalisation de cette église.

Selon un point de vue actuel, de nombreuses questions restent cependant sans réponse, tandis que certains éléments semblent contradictoires. Le donateur et l'architecte ne sont par exemple cités que quatre fois et présentés comme des personnages de second plan. L'auteur s'attribue en revanche un rôle très actif, donnant à croire qu'il a déterminé la construction de l'église, réalisée ensuite par l'architecte sur la base de modèles anglais que celui-ci aurait vus à l'âge de vingt ans à l'Exposition universelle de Paris (1855). Il sous-entend par là que l'édifice dérive directement d'un modèle anglais, comme on le pense encore aujourd'hui dans la commune¹⁰.

Pourtant, les mécènes se limitent rarement au paiement d'une construction. Ils jouent d'habitude un rôle important dans le processus

9. M. Birmann, «Der Kirchenbau zu Kilchberg».

10. Communication du pasteur Beat Hänggi, novembre 2009.

constructif. Ne serait-ce donc pas plutôt au commanditaire de désigner l'église servant de modèle? D'ailleurs, quel rôle celui-là joua-t-il exactement dans ce cas? Et quelle fut la part prise par l'architecte ou par Birmann dans la construction? La consultation des sources montre que le cours des événements fut différent de ce qui a été rapporté plus tard.

Les archives sont en effet suffisamment riches pour autoriser à passer outre l'interprétation des événements telle qu'elle a été transmise par Birmann : elles révèlent les intérêts des diverses parties ou les relations qu'elles ont entretenues, permettant une description concrète de l'apport de chacune d'entre elles à l'ouvrage. Si l'on dispose des lettres nombreuses du donateur, les photographies, croquis et descriptions techniques exactes qui les accompagnaient manquent en revanche. Ces documents avaient été adressés à l'architecte Paul Reber. Or il semble qu'on ait perdu les archives de ce dernier. Quant aux lettres envoyées par Birmann au donateur, leur contenu ne peut qu'être reconstitué indirectement et partiellement par les réponses parfois chargées d'émotion que ce dernier lui fit, ou encore par la correspondance d'autres intervenants ¹¹.

Situation de départ

Au XIX^e siècle, la construction et l'entretien des bâtiments de culte faisaient partie des charges de l'Etat, mais les communes devaient y participer, elles aussi. La contribution cantonale provenait du *Kirchen-, Schul- und Landarmengut*, la Fondation des cultes, des écoles et des pauvres, une institution religieuse dont l'activité, strictement séparée du domaine temporel, était administrée par un conseil de fondation. Néanmoins, le canton nouvellement fondé en 1832 était financièrement démuní : il en détournait continuellement des moyens pour les allouer à d'autres postes. Aussi la Fondation n'aurait-elle pas pu envisager une construction nouvelle, si l'on n'avait appris, au printemps 1866, que quelqu'un proposait de financer la rénovation et l'agrandissement de la petite et vétuste église de Kilchberg. Birmann qui, en tant que député,

11. Ces archives sont consultables aux StABL, sous PA 6838 et sous Planarchiv Kilchberg, J 1817. Je prépare en ce moment une publication dont le but est de présenter la vie du fondateur, aujourd'hui encore largement méconnue, et d'analyser les différents aspects de l'histoire de la construction.

siégeait au conseil de fondation, convainquit alors le donateur d'offrir plutôt la construction d'une nouvelle église¹². Il fut dès lors délégué par la Fondation et agit comme maître d'ouvrage officiel, s'occupant de nombreux travaux d'organisation.

Le député allait collaborer avec les représentants des trois communes, avec le pasteur Emanuel Linder (1837-1895)¹³, ainsi qu'avec un délégué qui était sensé représenter les intérêts du donateur vivant à Liverpool, mais qui en fait ne se fit jamais voir. Birmannt devint ainsi la cheville ouvrière de l'entreprise, correspondant avec l'Angleterre, convoquant l'architecte, d'un côté donnant à celui-ci ses instructions et informant de l'autre les membres de la commission¹⁴. Le mécène ajoutait sa voix au concert des intervenants, rendant plus complexe, voire plus difficile, le processus de décision. Cet homme qui portait sur ses épaules 70 % des charges de construction avait son mot à dire et il agit, *de facto*, comme un second maître d'ouvrage. Grâce à sa position centrale entre l'architecte, le donateur et la commission, Birmannt jouissait quant à lui d'une grande marge de manœuvre pour orienter les décisions dans le sens qui lui convenait et l'on peut avancer sans hésitation que c'est à lui que s'adressèrent le dévouement de Paul Reber et son empressement à aller au-devant de tous les souhaits des communes – ces qualités qui valurent à l'architecte sa bourgeoisie d'honneur¹⁵.

Afin de comprendre les intérêts et les actions de chacun, une présentation des maîtres de l'ouvrage et de l'architecte s'impose.

Rudolf Zwilchenbart (1795-1879) naquit à Kilchberg. Son père, le pasteur du village, mourut et fut enterré dans son église alors que le jeune garçon n'avait que quatre ans. Sa mère s'établit dès lors à Bâle, tandis que lui-même s'installa plus tard à Liverpool, où il fit fortune en tant que *commission merchant*. La mort plana cependant toujours sur sa vie : après la perte de son père, il dut souffrir encore celle d'un nouveau-né et de deux de ses trois épouses. Lorsqu'à 71 ans, en 1866, il revint dans son village natal, il venait de perdre son frère cadet et avait enterré

12. M. Birmannt, « Der Kirchenbau zu Kilchberg », p. 3-5.

13. « Linder Emanuel » dans *Personenlexikon des Kantons Basel-Landschaft*, p. 102.

14. StABL, PA 6838, Procès-verbal, 12 août 1866. M. Birmannt, « Der Kirchenbau zu Kilchberg », p. 5.

15. M. Birmannt, « Der Kirchenbau zu Kilchberg », p. 18.

l'aîné¹⁶. Cet homme qui était l'unique survivant de sa fratrie et le dernier rejeton de cette famille bâloise dut accueillir avec joie un projet de pieuse construction à consacrer à la mémoire de son père – et à la sienne propre¹⁷.

Martin Birmann (1828-1890) venait d'une très modeste famille de Rünenberg. Il fut soutenu cependant par plusieurs personnes qui reconnurent en lui une vive intelligence, puis adopté à Bâle par une veuve sans descendance, Juliane Birmann-Vischer (1785-1859). Cette pieuse femme exerça une forte influence sur lui, finançant ses études de théologie et laissant finalement au jeune homme une grande partie de sa fortune considérable, ce qui octroya à celui-ci une vie libre de toute contrainte pécuniaire. Il engagea dès lors une partie de ses deniers dans le secours aux déshérités du tout jeune canton de Bâle-Campagne. En tant que député au Grand Conseil, Birmann appartenait à plusieurs commissions parlementaires; il fut par la suite représentant conservateur du canton de Bâle-Campagne au Conseil des Etats. Le politicien se distingua en outre comme historien et écrivain, fut cofondateur de la *Basellandschaftliche Zeitung* et membre du conseil d'administration de la banque hypothécaire de Bâle-Campagne. Un homme infatigable!¹⁸

Quant à l'architecte bâlois Paul Reber (1835-1907), il étudia à l'Ecole polytechnique de Karlsruhe, puis fut engagé en 1857 à la *Schweizerische Centralbahn* (Compagnie des chemins de fer du Central-Suisse), où il était en charge de la construction des bâtiments. Dès 1860 environ, il commença à travailler pour son compte et édifia des maisons d'habitation, ainsi que sa première église dans le canton de Bâle-Campagne (Birsfelden, 1865-1866). Comme l'avait fait Christoph Riggenbach¹⁹, il exerça d'abord son activité d'architecte indépendant et de directeur de travaux à son domicile, avant de devenir partenaire de l'entreprise de construction d'Hermann Preiswerk. En dehors des constructions résidentielles, la suite de sa carrière fut marquée par quelques grands

16. Emanuel Zwilchenbart mourut le 20 décembre 1865 (la date est inscrite sur le monument funéraire, à l'église de Saint-Anne, Aigburth, Liverpool). L'enterrement d'Andreas Zwilchenbart eut lieu le 14 mai 1866 au cimetière de Spalen, à Bâle. Source: StABS, Actes de construction JJ 39,3, p. 102.

17. «Zwilchenbart Rudolf» dans *Personenlexikon des Kantons Basel-Landschaft*, p. 175; M. Birmann, «Der Kirchenbau zu Kilchberg», p. 3-5.

18. M. Birmann, «Lebensbild». F. Grieder, *Martin Birmann 1828-1890*.

19. R. Bucher, *Christoph Riggenbach, 1810-1863*, p. 22.

bâtiments publics (instituts universitaires, hôpitaux) et par plus de vingt églises, édifiées en majeure partie en Suisse alémanique, dans le Jura, dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg. Il sut mettre ses compétences de constructeur et de technicien au service des diverses commissions auxquelles il participa en tant que député au Grand Conseil. Par ailleurs, ses réalisations architecturales historicistes montrent l'intérêt qu'il porta au passé²⁰. A ce jour, il manque hélas encore une étude monographique qui donne une vision complète de cet artiste.

Saint-Georges, Everton (Liverpool) (fig. 3 et 4)

Lorsque Zwilchenbart se décida à financer en grande partie la construction nouvelle, il développa un concept ad hoc qui lui permettait d'établir à plusieurs niveaux un lien entre sa patrie d'adoption de Liverpool, son village natal de Kilchberg, ainsi que la tombe de son père. Il choisit comme modèle l'église de Saint-Georges, à Everton, dans la banlieue liverpudlienne, et ce pour deux raisons significatives. D'abord, il vécut à proximité de cette église pendant la période la plus heureuse de sa vie de jeune père de famille, s'y rendant pour le culte dominical, avant que la mort de sa première femme ne provoque un temps de veuvage. On peut d'ailleurs former un parallèle entre cette phase de sa vie et sa petite enfance à Kilchberg, au sein d'une famille très tôt privée de père²¹. Saint-Georges constituait en outre une icône de l'architecture anglaise, depuis sa construction en 1813-1814. En effet, celle que l'on

20. « Reber, Paul » dans I. Rucki und D. Huber (Hrsg.), *Architektenlexikon der Schweiz, 19./20. Jahrhundert*, p. 436 sq. ; « Paul Reber » dans C. Brun, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, p. 600. StABS, Nécrologie LA 1908, 29 octobre, p. 3-7.

21. Bien qu'elle ne soit jamais mentionnée, l'église de Saint-Georges d'Everton est la seule église dont il puisse s'agir. Dans une lettre de 1866, Zwilchenbart affirme être présentement très occupé, mais avoir l'intention de se faire conduire à cette église dans les jours suivants, afin de vérifier un détail constructif. Cette envie de repousser la visite s'explique par le fait que le donateur vivait alors de l'autre côté de la ville et qu'il lui fallait donc envisager un déplacement d'une certaine longueur jusqu'à l'église (StABL, PA 3868, Lettres, 28 août 1866). Plus tôt, en 1827, Zwilchenbart avait pourtant habité dans les environs, à Erskine Street. Puis il s'était rapproché encore de l'église, en s'établissant à Shaw Street en 1834 (*Gore's*, 1827 à 1839, Zwilchenbart. Baptême des enfants : LRO, 283 CHR/2, 18 mars 1828 ; 283 CHR/2, 8 novembre 1831 ; 283 PET, 10 novembre 1829 ; mort de l'épouse : LRO, 352 CEM/3/1, 1832 [sans date exacte !]).



Fig. 3 — St. George, Everton, Liverpool, vue depuis le sud-est.

surnommait *Iron Church*, avait reçu de ses constructeurs, l'architecte Thomas Rickman (1776-1841) et l'industriel métallurgiste John Cragg (1767-1854), un principe constructif révolutionnaire, la structure porteuse étant entièrement séparée, à l'intérieur, du revêtement. À l'extérieur, son enveloppe essentiellement géorgienne, en pierre de taille, est agrémentée de quelques détails de style médiéval. La célèbre structure interne en fer se compose d'un système ajusté de colonnettes graciles qui supportent des tribunes profondes. Plus haut, elles se prolongent en des arcs-diaphragmes qui soutiennent la charpente apparente et présentent un réseau ajouré de remplages aux formes issues du style gothique perpendiculaire anglais (XIV^e-XV^e siècles). La charpente est composée de bandeaux de fer formant un système porteur sur lequel repose directement la couverture. Ce matériau est utilisé en outre comme revêtement de quelques parois internes de l'édifice, ou pour les chambranles et les remplages des fenêtres²².

22. A propos de Saint-Georges : R. F. Mould, *The Iron Church*, p. 13-32 ; N. Pevsner, *Lancashire I. The Industrial and Commercial South*, p. 221 sq. ; J. Sharples, *Liverpool*,



Fig. 4 — St. George, Everton, Liverpool. Intérieur en direction de l'est.

Rickman parvint à réaliser un bâtiment à la fois vaste et économique, notamment grâce à l'utilisation répétitive de moulages de fonte. L'édifice allait servir de modèle aux centaines d'églises que prévoyait le programme étatique de constructions religieuses en Angleterre. Celui-ci avait comme vocation d'attirer par des promesses d'éducation les masses incultes et irrégieuses des grandes villes industrielles pour les intégrer dans l'Eglise nationale du Christ²³. Parmi les nombreuses églises au simple plan rectangulaire commandées par la commission officielle de fabrique, appelées pour cette raison *Commissioners' Churches*, plus de vingt furent édifiées par Rickman à la suite de Saint-Georges en répétant ses remplages de fer et sa charpente métallique. Parmi les traits formels caractéristiques de ce type constructif, on relèvera la nef élevée, le chœur rectangulaire, haut et droit, la tour-porche percée du portail principal, ainsi que la disposition de l'orgue au-dessus de ce dernier²⁴.

En s'inspirant des principes constructifs de Saint-Georges d'Everton, Zwilchenbart apportait un peu de l'inventivité anglaise dans sa lointaine patrie suisse.

Accord

Zwilchenbart et Birmann s'entretenaient en détail sur la construction, qui, de leur avis commun, devait être réalisée aussi économiquement que possible en utilisant le style gothique. On choisit donc de conserver la tour de l'ancien édifice pour l'intégrer dans le nouveau bâtiment, on réalisa les murs en moellons simplement enduits de blanc, tandis qu'à l'intérieur on remplaça le métal par du bois, matériau plus habituel en ces régions et, surtout, plus économique. Le donateur présenta à Birmann le principe de construction spécifique de l'église modèle de Liverpool en l'illustrant par des photographies et offrit de prendre à sa charge 25 000 francs du coût. On s'accorda en outre sur les vitraux des fenêtres : la verrière du chœur devait porter les armes d'alliance Zwilchenbart-Penny, perpétuant ainsi la tradition médiévale du vitrail des fondateurs.

p. 264-266. A propos de Rickman : R. Dixon and S. Muthesius, *Victorian Architecture*, p. 21 et 195 ; J. Turner (ed.), *The Dictionary of Art*, p. 361.

23. M. H. Port, *600 New Churches*, p. 15-35.

24. *Ibid.*, p. 151-161.

Zwilchenbart la paierait séparément. Bien entendu, celui-ci exigea d'être tenu au courant de l'avancée des travaux et se réserva l'approbation de tout plan ou de toute modification ultérieure. Birmann, de son côté, envoya aux autorités le contrat de fondation, ainsi que les demandes d'autorisation pour la destruction et la reconstruction du bâtiment selon un procédé constructif peu orthodoxe²⁵.

A vrai dire, l'idée d'un tel procédé constructif était alors « dans l'air ». Johann Caspar Jeuch (1811-1895) avait déjà présenté en 1862 un projet pour l'église communale paritaire de Glaris, lequel prévoyait une structure porteuse apparente en fonte – mais le concept était resté à l'état de dessin²⁶. Il est tout à fait possible en revanche que l'architecte Reber et le théologien Birmann aient eu vent de ces plans, et que ceux-ci aient contribué à faire accepter la proposition de Zwilchenbart pour Kilchberg. Jeuch avait en effet participé au concours pour la construction de l'église néogothique Sainte-Elisabeth de Bâle (1857-1864), obtenant la deuxième place ex aequo avec Ferdinand Stadler – ce dernier parvint cependant à s'imposer dans un second tour²⁷. Birmann et Reber suivirent la réalisation de ce chantier avec beaucoup d'attention et eurent même l'occasion de se servir du matériau provenant de la destruction de l'église précédente pour une autre construction commune, l'église de Birsfelden²⁸.

Pourquoi Reber ?

Le canton de Bâle-Campagne manquait d'architectes jouissant de quelque reconnaissance et l'on devait faire appel aux Bâlois de la ville lorsque l'on entendait y réaliser des projets d'une certaine complexité,

25. M. Birmann (« Der Kirchenbau zu Kilchberg », p. 4 *sq.*) écrit à ce propos que le contrat avait pu être signé après de brefs pourparlers. La correspondance de Zwilchenbart confirme que les paramètres en question avaient été établis une première fois le 28 août 1866, puis une seconde fois le 8 février 1867. StABL, PA 3868, Lettres.

26. Cf. A. Meyer, *Neugotik und Neuromanik in der Schweiz*, p. 54 *sq.*

27. *Ibid.*, p. 111-114.

28. C'est l'église de Sainte-Elisabeth qui aurait conduit Reber aux études médiévales et, plus tard, à la construction d'églises. « Reber, Paul » dans C. Brun, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, p. 600. A propos des matériaux de construction pour Birsfelden, cf. M. Birmann, « Lebensbild », p. 111.

que cela soit pour des bâtiments représentatifs ou d'un volume particulièrement important. Le même problème se posait d'ailleurs pour les artistes et artisans nécessaires à de tels ouvrages. Cela explique par exemple que la villa de Birmann, à Liestal, ait été réalisée par l'architecte Johann Jakob Stehlin le Jeune (1826-1894), qui la termina l'année même de l'acte de fondation de l'église de Kilchberg. Cet architecte éleva d'une part de nombreuses villas et maisons de ville pour la bourgeoisie et il réalisa en outre des bâtiments d'envergure qui aujourd'hui encore marquent le paysage urbain bâlois²⁹. Certes, le commanditaire aurait sans doute volontiers engagé Christoph Riggenbach (1810-1863). Cet architecte dont les intérêts religieux, la curiosité d'historien et d'antiquaire avaient tant imprégné l'œuvre, s'était chargé de la restauration de mainte église et de la conception du programme de concours pour l'église Sainte-Elisabeth, dont il avait ensuite dirigé le chantier. Descendant d'une pieuse famille bâloise, Birmann aurait trouvé en lui un constructeur idéal pour l'église de Kilchberg, mais l'architecte était mort trois ans plus tôt³⁰. Il dut donc reporter son choix sur Paul Reber qui, à peine trentenaire, appartenait néanmoins au même cercle du vieux Bâle, pieux et conservateur³¹. Tous deux s'étaient côtoyés au chantier de l'église de Birsfelden et le jeune architecte en début de carrière dut se féliciter d'obtenir peu après un nouveau contrat de cette taille. Birmann, de son côté, estima probablement que l'architecte n'avait pas pu encore développer trop d'orgueil professionnel et qu'il s'accommoderait par conséquent d'un programme préétabli et des interventions d'un donateur³².

29. A propos de la villa de Birmann : H.-R. Heyer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Band II, p. 289 sq. ; F. Grieder, *Martin Birmann 1828-1890*, p. 100 sq. Sur Stehlin, voir « Stehlin, Johann Jacob d. J. », dans I. Rucki und D. Huber (Hrsg.), *Architektenlexikon der Schweiz, 19./20. Jahrhundert*, p. 507 sq.

30. StABL, PA 6838, Lettres, 1^{er} juillet 1866. Sur Riggenbach : A. Hauser, *Ferdinand Stadler (1813-1870)*, p. 145 ; R. Bucher, *Christoph Riggenbach, 1810-1863*, en particulier les pages consacrées à la religiosité (p. 32-34).

31. Sur les cercles religieux bâlois voir la communication de Sara Janner à propos de Reber (18 décembre 2009). Birmann fut introduit dans cette société par l'entremise de sa mère adoptive Juliane Birmann-Vischer, mais aussi par celle de son épouse, Elisabeth Socin.

32. A propos d'un cas similaire : T. Berrada, « Emile Trélat et le Prince Napoléon », p. 87 sq.

Au travail

Reber se trouva vite confronté aux conflits agitant les diverses parties : son travail avançait lentement. D'abord, Birmann se penchait sur les esquisses de Reber et correspondait avec Zwilchenbart à propos de détails. Ensuite, ce dernier, depuis son retour en Angleterre, lui demandait sans arrêt l'envoi des plans qu'on lui avait promis. Reber pria donc instamment Birmann de lui remettre ces esquisses qu'il possédait depuis longtemps, car sans elles, l'architecte ne pouvait pas dresser les plans de l'édifice. Mais la procédure était compliquée : les croquis avaient dû être soumis à la commission de construction et ils ne furent transmis que bien plus tard à Reber. Lorsque Birman envoya enfin les plans à Liverpool, avec un retard de cinq mois, Zwilchenbart en fut contrarié. Le calcul des coûts de construction sur la base des plans dépassait de 2 000 francs la somme prévue par l'acte de fondation. Zwilchenbart ravala sa colère, mais exigea de Birmann des garanties écrites qu'aucun dépassement ne serait toléré à l'avenir. Le donateur fut pareillement irrité que les fenêtres n'eussent pas été dessinées comme sur le plan qu'il avait envoyé à Birmann après une visite renouvelée de Saint-Georges et il insista sur une réalisation sans augmentation de prix. En fait, le négociant suspectait Birmann d'être dépassé par les événements ou de suivre ses propres idées³³.

Les premiers plans esquissés montrent pourtant de nombreuses références à Saint-Georges, si ce n'est une modification de détail ultérieure, faite avec l'aval de Liverpool. Sur un plan de l'église dessiné par Birmann, peut-être à l'occasion de la planification du cimetière, on voit en effet apparaître des contreforts d'angle placés de biais – que l'on limita finalement à l'encadrement du portail occidental. Le cordon prévu à l'origine sur les contreforts du chœur fut aussi abandonné. On conserva en revanche la mouluration sur les lésènes des façades latérales et sur les piliers du portail. Sur demande du pasteur Linder, on renonça à prolonger les tribunes jusqu'à l'entrée du chœur, car la chaire aurait alors été malencontreusement accrochée à l'une des tribunes. Des deux côtés du chœur, l'architecte prévoit d'abord deux portes identiques à celles que l'on trouve à Everton, mais il y renonça finalement au profit des portes

33. StABL, PA 6838, Lettres, 28 août 1866, 23 octobre 1866, 10 janvier 1867. Procès-verbal, 7 novembre 1866.

percées au milieu des façades septentrionale et méridionale. L'insertion dans la nef de fenêtres aussi grandes qu'à Everton était impensable, non seulement parce qu'elles différaient de la tradition locale, mais aussi en raison des exigences de la *Regulativ* d'Eisenach pour la construction des églises réformées (1861), laquelle excluait de placer des fenêtres d'un seul tenant à l'arrière des tribunes³⁴. C'est probablement pour des raisons de coût que l'on renonça même à percer des fenêtres sous les tribunes, la lumière tombant de manière zénithale via des percements effectués dans le plancher des tribunes. À l'extérieur, Reber se référa aux fenêtres anglaises, qui descendaient très bas, dans la mesure où il prévint des talus et des reliefs gothicisants à la base des baies en tiers-point pour créer un effet optique d'allongement (fig. 5).

L'architecte fit de son mieux pour répondre autant aux exigences de Zwilchenbart qu'aux demandes de modification qui se présentaient de toutes parts. Bien qu'il fût tenu de se conformer principalement aux ordres de Birmann, la planification de l'ouvrage finit par lui prendre bien plus du temps que prévu et il dut essuyer plus tard les reproches de Liverpool pour ses nombreux retards. Zwilchenbart soumettait toute mesure de planification à son accord, mais ne s'attendait pas moins à trouver dans l'œuvre toute l'harmonie et le style d'une aimable église de campagne. Pour lui, l'essentiel résidait dans le principe de construction – et dans les vitraux³⁵.

Les églises de Leuggern et Bünzen, que Jeuch avait construites un peu plus tôt dans un genre néogothique plus classicisant, eurent une influence prépondérante sur de nombreuses églises suisses, notamment sur les églises que Reber construisit à Birsfelden et à Kilchberg³⁶. Possédant un corps de bâtiment comparable, on trouve ici aussi des éléments gothiques qui paraissent appliqués par un menuisier sur un fond de plâtre lisse et clair. Les murs enduits étaient meilleur marché et ils s'inséraient plus facilement dans la tradition locale que la façade en pierre de taille avec grandes fenêtres en style perpendiculaire de Saint-Georges, dont on apercevait d'ailleurs à peine le toit à faible pente.

34. E.-M. Seng, *Der evangelische Kirchenbau im 19. Jahrhundert*, p. 275-278.

35. StABL, PA 6838, Lettres. Sur les retards de la construction : 7 août 1867, 11 octobre 1867, 29 avril 1868 ; sur l'harmonie et le style du bâtiment : 8 février 1867.

36. A. Meyer, *Neugotik und Neuromanik in der Schweiz*, p. 37.



Fig. 5 — Eglise de Kilchberg. Dessin de la façade méridionale par Paul Reber, 1867 (StABL).

Kilchberg récupérait en revanche les baies sans cadre de l'église anglaise, ainsi que le chœur droit.

A l'intérieur de l'église suisse, on observe l'absence de fenêtres sous les tribunes, ainsi qu'une structure en bois plus massive que l'élégante et fine résille d'Everton. De nombreuses formes de remplages font certes écho à celles de Saint-Georges, mais on y a ajouté d'autres, inspirées probablement de l'église bâloise de Sainte-Elisabeth. La haute toiture à deux pans de Kilchberg rendait nécessaire d'élever une structure d'arcs-diaphragmes pour la soutenir. Au-dessus, il fallut renoncer à la structure ajourée de l'église anglaise. La substitution du bois au métal la privant de la capacité porteuse nécessaire à soutenir la couverture de plaques de schiste ou de tuiles, on dut se contenter d'un système de planches peintes et ornées de frises.

Désaccords

Birmann et Zwilchenbart furent tous deux sensibles au renouveau du vitrail qui touchait alors jusqu'aux églises réformées. Mais chacun d'entre eux formula ses propres conceptions sur leur style et leur provenance. Zwilchenbart aborda la question peu après la signature du contrat de fondation. Il procura à Birmann des photographies d'une verrière de chœur qui illustrait ses préférences en termes de division et de forme des remplages et devait servir de modèle pour la nouvelle baie. Probablement s'agissait-il de clichés des vitraux du chœur de l'église de Saint-Martin à Great Mongeham : cette église était administrée par le pasteur Penny, beau-frère du généreux mécène de Kilchberg, et ses remplages montrent une grande similitude avec celles de l'église bâloise. Or Penny suivait au sein de l'Eglise nationale anglaise le courant de la *High Church*, qui se tenait aux coutumes liturgiques d'avant la Réforme et dont le culte se rapprochait donc des pratiques catholiques. En cela, il était aussi un fidèle disciple des Ecclésiologistes : moins de dix ans auparavant, il avait fait appel à l'un des éminents représentants de ce courant, l'architecte William Butterfield (1814-1900), pour restaurer son église selon les principes constructifs d'avant la Réforme. Les vitraux qu'on avait installés en 1861 à Great Mongeham formaient des tableaux décomposés en une

multitude de petites pièces, à la façon d'une mosaïque de verre³⁷. Alors que Zwilchenbart subissait la profonde influence de Penny, Birmann, lui, se rapprochait des personnalités bâloises chez lesquelles l'art des Nazaréens de Munich était en faveur. Les vitraux de ce style avaient fait une entrée remarquée à Bâle, tant dans la cathédrale que dans la monumentale église Sainte-Elisabeth. Après consultation du Professeur Wilhelm Wackernagel, qui sensibilisait alors la ville protestante à l'art du vitrail et qui avait publié un ouvrage important sur cet objet³⁸, Birmann avait décidé dès le départ de confier la réalisation du projet à l'entreprise des artisans verriers Burkhardt, auxquels il envoya une demande de renseignements en janvier 1867³⁹. Dans son écrit sur la construction de l'église, le commanditaire relate ainsi l'épisode :

Die Baukommission leitete [...] die Erstellung von Glasmalereien [...] ein. Da der Chorraum für die Feier der sakramentalen Handlungen des evangelischen Gottesdienstes bestimmt wurde, ward die Darstellung des h. Abendmahles zum Gegenstand des 250 □' [pieds carrés] haltenden Fensters bestimmt⁴⁰.

Les sources présentent pourtant une version différente, puisqu'on y apprend que la commission de construction ne fut informée qu'après la demande de Birmann⁴¹, la forme et la taille de la fenêtre tout comme l'iconographie n'étant alors pas encore définies.

On fit d'ailleurs attendre Zwilchenbart à ce propos, malgré ses demandes réitérées de mesures, qui devaient lui servir pour solliciter des

37. Renseignements sur l'histoire de la construction et de l'aménagement de l'église de Great Mongeham et sur le pasteur Penny : Judy und Peter Hambrook, *Great Mongeham*, octobre 2006 et 2007 et cartels d'information dans l'église ; P. Thompson, *William Butterfield*, p. 443 ; sur la restauration de l'église : *The Ecclesiologist*, vol. CV, p. 435 sq. et vol. XIII, p. 66 sq. A propos de l'Ecclésiologie, cf. G. Germann, *Neugotik, Geschichte ihrer Architekturtheorie*, p. 97-125.

38. W. Wackernagel, *Die deutsche Glasmalerei*. Sur l'art du vitrail à Bâle, cf. en outre N. Meier, « Die Basler Münsterscheiben ».

39. StABL, PA 6838, Lettres, 27 janvier 1867.

40. M. Birmann, « Der Kirchenbau zu Kilchberg », p. 9. Traduction : « La commission de construction lança [...] la commande de vitraux. Comme le chœur avait été érigé en vue de la célébration des sacrements du culte de l'Eglise évangélique, il fut décidé que la fenêtre d'une surface de 250 pieds carrés accueillerait une représentation de la Cène. »

41. StABL, PA 6838, Procès-verbal, 23 janvier 1867.

devis de son côté. Au même moment naquit une longue dispute au sujet du « bon » style de vitrail, le donateur insistant pour que l'on choisisse des modèles anglais, qui par ailleurs seraient moins coûteux que ceux du continent. Peu à peu, l'atmosphère se tendait : une proposition iconographique de Birmann comprenant trois figures individuelles fut d'abord commentée avec plus ou moins de bienveillance par Zwilchenbart. Il crut néanmoins devoir se rendre en Suisse durant l'été pour défendre ses intérêts sur place, emportant avec lui quelques esquisses⁴² : mais le pasteur Linder, auquel il les avait montrées en premier, les trouva splendides, quoiqu'un peu trop somptueuses pour une église campagnarde. Ce dernier savait en fait que Birmann n'entrerait pas en matière à propos de ces projets. Il suggéra diplomatiquement d'envoyer les croquis du projet londonien à Munich, pour y faire dessiner une proposition qui satisfasse les deux partis, tout en respectant le budget du donateur⁴³.

Reber eut directement à faire avec Zwilchenbart pendant le séjour de ce dernier en Suisse. L'architecte l'emmena voir des verrières des ateliers d'Offenburg et de Fribourg-en-Brisgau dans l'espoir d'y trouver des modèles pour les fenêtres de la nef, car Zwilchenbart refusait catégoriquement les verrières munichoises, trouvant même à redire aux œuvres de Franz Xaver Egger pour la cathédrale. Hélas, aucune décision ne fut prise au terme de ces débats. Il faut dire que Reber occupait en cet été 1867 une position aussi désagréable que délicate, puisqu'en l'absence de son client véritable, il devait passer du temps avec le donateur, abordant tous les sujets tout en tâchant de ne s'engager à rien. C'est pour cette raison probablement que Zwilchenbart, frustré et furieux, ne conserva de l'architecte qu'un souvenir indifférent⁴⁴.

Mais pour le donateur, le pire restait encore à venir. Birmann allait lui communiquer sous peu à Liverpool que la paroisse désirait une verrière nazaréenne et que le style anglais n'était pas apprécié en Suisse. Celui-ci pouvait à peine y croire et s'insurgea :

[...] und da man in der Schweiz gegen antiquar. Glasmahlerey gestimmt ist, so machen Sie in dieser Angelegenheit in Gottes Nahmen, was den Gemeinden am besten gefällt, nur bitte Ihnen zu versprechen,

42. StABL, PA 6838, Lettres, 15 mars 1867 au 16 mai 1867.

43. StABL, PA 6838, Lettres, 20 juin 1867.

44. StABL, PA 6838, Lettres, 12 juin 1867 au 3 août 1867.

dass ich unter keiner Bedingung über Fr. 5000.– für Glasmalerey überschreiten werde, alles muss ein Ziel haben⁴⁵.

Le renouveau de l'art du vitrail au XIX^e siècle fut l'occasion d'un débat mené sur les deux voies artistiques alternatives que celui-ci devait emprunter. Le projet de décor du chœur de l'église de Kilchberg en constitua un épisode des plus enflammés. Evidemment, les paysans à peine scolarisés de Kilchberg ne s'étaient guère prononcés sur la chose. C'était Birmann qui était parvenu à s'imposer. Mais l'obstination de Zwilchenbart avait fait le reste, donnant à l'église ses dimensions, ses formes, ainsi que son principe structurel novateur⁴⁶. La colère de ce dernier eut d'ailleurs le temps de se calmer. Au moment de la consécration, il n'hésita pas à payer 12 500 francs de plus que ce qui avait été convenu à l'origine pour cette église coûteuse, qui était devenue un véritable mémorial en l'honneur de son père et de lui-même. Aujourd'hui, chaque visiteur qui entre dans le bâtiment pose le pied sur la tombe du pasteur Zwilchenbart, tandis qu'il trouve sur les parois latérales du chœur des plaques rappelant le souvenir du père et de son fils le donateur, dont les armes d'alliance sont immortalisés sur un vitrail.

Suite de carrière

Cette délicate entreprise prouva que le choix de l'architecte Paul Reber avait été bon. Travaillant sur des bases constructives et stylistiques provenant d'Angleterre, il parvint à créer une œuvre de compromis, satisfaisant autant les divers intervenants que les futurs utilisateurs. Pour construire une église néogothique moderne, il résolut les difficultés occasionnelles qui survinrent avec des corps de métiers locaux, parfois dépassés par ce qu'on leur demandait. Sa nature heureuse et son humour solaire⁴⁷ jouèrent certainement un rôle positif, contribuant

45. StABL, PA 6838, Lettres, 13 août 1867. Traduction : « Eh bien, si l'on s'élève en Suisse contre le vitrail à l'ancienne, faites donc, au nom du Ciel, ce qui plaît le mieux aux communes dans cette affaire. Je vous prie seulement de me promettre que l'on ne dépassera sous aucune condition la somme de Fr. 5000.–, car toute chose doit avoir ses limites. »

46. StABL, PA 6838, Lettres, 12 juillet 1867.

47. Faire-part de décès dans la *National-Zeitung* du 31 octobre 1908.

vraisemblablement à l'obtention de la bourgeoisie d'honneur. Son client Birmann lui procura pendant longtemps de nombreuses commandes, quoiqu'il ne faille pas sous-estimer l'influence que purent avoir les milieux religieux dans lesquels l'architecte se mouvait alors : Reber fut depuis 1868 partenaire de l'entreprise de construction d'Hermann Preiswerk, qui était membre de la Société des Frères moraves, et il réalisa bon nombre de ses constructions plus tardives en collaboration avec ce dernier⁴⁸. Après le chantier de Kilchberg, on lui confia la réalisation du *Christliches Vereinshaus* au Petersgraben, à Bâle, puis en 1869 celle de l'hôpital des diaconesses de Riehen. Dans le canton de Bâle-Campagne, où Birmann occupa pendant longtemps une place de choix au *Kirchen-, Schul- und Landarmengut*, il fut appelé en tant qu'expert pour la planification de bâtiments scolaires. Il y dessina, en 1875-1877, l'hôpital de Liestal, puis construisit l'église réformée de Bubendorf entre 1880 et 1881⁴⁹.

Les deux églises construites à Bâle-Campagne dans les années 1860 jetèrent des fondations solides en vue de la participation ultérieure de l'architecte à des concours pour des lieux de culte ; de même, elles garantirent à Reber de nombreuses commandes, faisant de lui un véritable spécialiste en matière d'églises. Il porta entre autres une grande attention à la question de l'acoustique dans les bâtiments religieux et c'est à Bâle-Campagne qu'il fit ses premières armes dans ce domaine, acquérant par la suite une maîtrise qui lui permit de publier en 1889 deux articles dans les *Basler Nachrichten*, résumés peu après sous le titre « Ueber den Bau evangelisch-reformirter Kirchen » dans la *Schweizerische Bauzeitung*. L'architecte y soulignait la nécessité d'une bonne qualité sonore dans les églises des prédicateurs réformés, le faste y étant quant à lui inutile :

Daher wähle man im Zeitalter der Eisenconstruction keinen Gewölbebau mehr, um auf Säulen und Strebepfeilern die Ueberdeckung breiter Raumflächen zu ermöglichen, sondern

48. Il resta lié à l'entreprise de construction jusqu'à sa mort. StABS, Nécrologie LA 1908, 29 octobre, p. 4. L'entreprise nommée ultérieurement Preiswerk & Cie AG fusionna en 1992 avec Batigroup, qui fut repris à son tour en 1998 par Implenia.

49. Sur la maison des diaconesses : « Reber, Paul », dans I. Rucki und D. Huber (Hrsg.), *Architektenlexikon der Schweiz, 19./20. Jahrhundert*, p. 437. A propos de la construction scolaire et de l'hôpital de Birmann : *INSA* vol. 5, p. 456 et 464, ill. 3. Sur l'église de Bubendorf : H.-R. Heyer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Band II, p. 46-57.

die unseren Bedürfnissen entsprechenden Materialien: Eisen zur Construction, Holz oder Gyps zu Verkleidung der Raumflächen. [...] Die Brüstungen der Emporen, wenn möglich auch die untern Theile der Schiffwände bis auf eine bescheidene Höhe, sollten mit Holzvertäfelung versehen werden und die Deckenconstruction des Innenraumes, ebenfalls aus akustischen Gründen, in Gyps oder Holz zur Ausführung kommen. Also, für die Verkleidung der Innenräume nicht steinerne Massen, keine reflectirenden, sondern sogenannte schallschluckende Materialien!⁵⁰

Doris HUGGEL

Historienne de l'art indépendante, Bâle

Traduction Frédéric Python

50. P. Reber, « Ueber den Bau evangelisch-reformirter Kirchen », p. 115. Traduction : « C'est pour cette raison que l'on ne devrait pas élever de voûtes pour couvrir de vastes surfaces en utilisant des colonnes et des arcs-boutants, à l'époque des constructions en fer, mais plutôt mettre à profit les matériaux correspondant à nos besoins : le fer pour la structure, le bois ou le gypse pour le revêtement des surfaces. [...] Les garde-corps des tribunes devraient être pourvus d'un lambrissage de bois, de même que les parties inférieures des parois de la nef, si possible, et ce jusqu'à une faible hauteur, alors que la construction du couvrement gagnerait à être réalisé en gypse ou bois, pour les mêmes raisons acoustiques. En d'autres termes, il ne faudrait pas faire usage d'un revêtement de pierre dans l'espace intérieur, car il réfléchit le son, mais plutôt de matériaux "avalant" le son! »

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

StABL : Archives du canton de Bâle-Campagne

StABS : Archives du canton de Bâle-Ville

LRO : Liverpool Record Office

PA : Sections des archives privées (Privatarchiv)

Sources

BIRMANN, Martin, « Der Kirchenbau zu Kilchberg », in *Blätter zur Heimatkunde von Baselland 1*, Liestal, Lüdin & Walser, 1872, p. 3-24.

—, « Lebensbild », in *Gesammelte Schriften*, Band 1 : *Lebensbild und Aufsätze meist biographischen Inhalts*, Bâle, R. Reich (anciennement C. Detloffs Buchhandlung), 1894, p. 1-185.

BRUN, Carl, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, Band 2, hrsg. vom Schweizerischen Kunstverein, Frauenfeld, Verlag Huber, 1908.

GORE, J. and MAWDSLEY, J. (eds), *Gore's directory of Liverpool and its environs*, Liverpool, J. Mawdsley, 1827-1839.

LRO, 283 CHR/2 (Christ Church, Hunter Street), registre des baptêmes, 1813-1919.

LRO, 283 PET/2/15 (St. Peter, Church Street), registre des baptêmes, 1813-1919.

LRO, 352 CEM/3/1 (St. James' Cemetery), registre des inhumations, 1829-1936.

National-Zeitung, Bâle, 1908.

Neue Zürcher Zeitung, n° 38, mardi 16 février 2010.

- REBER, Paul, « Ueber den Bau evangelisch-reformirter Kirchen », in *Schweizerische Bauzeitung*, Band XIV, Heft 19, Zürich, Meyer & Zeller, 1889, p. 115.
- StABL, Planarchiv Kilchberg, J 1817.
- StABL, Kirchen-, Schul- und Landarmengut, UE 4301, 03.02.01, 1864-1868.
- StABL, PA 6838, paroisse évangélique réformée de Kilchberg-Rünenberg-Zeglingen 09.01, procès-verbaux, correspondance, photos, plans, 1866-1868.
- StABS, Bau JJ 39,3 registre des concessions familiales accordées durant l'agrandissement du cimetière Spalen, XIX^e siècle.
- StABS, oraisons funèbres, LA 1908, Okt 29.
- StABS, PA 201 R, Fonds des architectes Melchior Berri (1801-1854) et Karl Lendorff (1830-1904), 1754-2000, autobiographie.
- The Ecclesiologist* (New Series, Volume CV), Published under the Superintendence of the Ecclesiological Late Cambridge Camden Society, vol. XV, London, 1854.
- The Ecclesiologist* (New Series, Volume XIII), Published under the Superintendence of the Ecclesiological Late Cambridge Camden Society, Volume XVI, London, 1855.
- WACKERNAGEL, Wilhelm, *Die deutsche Glasmalerei. Geschichtlicher Entwurf mit Belegen*, Leipzig, Hirzel, 1855.

Etudes

- BERRADA, Tarek, « Emile Trélat et le Prince Napoléon : Une commande méconnue sur les bords du lac Léman », in *Architectes et commanditaires. Cas particuliers du XVI^e au XX^e siècles*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 79-88.
- BUCHER, Renaud, *Christoph Riggerbach, 1810-1863. Ein Beitrag zur Basler Architekturgeschichte*, thèse non publiée, Bern, 1993.
- DIXON, Roger and MUTHESIUS, Stefan, *Victorian Architecture*, New York/Toronto, Oxford University Press, 1978.
- GERMANN, Georg, *Neugotik, Geschichte ihrer Architekturtheorie*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1974.
- GRIEDER, Fritz, *Martin Birrmann 1828-1890, Basellandschaftlicher Philanthrop, Sozialhelfer, Politiker*, (Quellen und Forschungen zur

- Geschichte und Landeskunde des Kantons Basel-Landschaft, 40), Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 1991.
- HAUSER, Andreas, *Ferdinand Stadler (1813-1870), ein Beitrag zur Geschichte des Historismus in der Schweiz*, Zürich, Kommissionsverlag Krauthammer, 1976.
- , « Der einzige Künstler unter den Schweizer Architekten », Berufsauffassung und Selbstdarstellung bei Melchior Berri », in *Melchior Berri 1801-1854, Architekt des Klassizismus*, hrsg. von Dorothee Huber, Doris Huggel et al., Basel, Schwabe & Co. AG, 2001, p. 11-41.
- HEYER, Hans-Rudolf, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Band I: *Der Bezirk Arlesheim*, Basel, Birkhäuser Verlag, 1969.
- , *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Band II: *Der Bezirk Liestal*, Basel, Birkhäuser Verlag, 1974.
- , *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Band III. *Der Bezirk Sissach*, Basel, Birkhäuser Verlag, 1986.
- INSA: *Inventar der neueren Schweizer Architektur 1850-1920*, Band 5, Granges, Herisau, Lausanne, Liestal, Bern, Orell Füssli, 1990.
- KRÄUCHI, Ueli O., *Die reformierte Kirche St. Martin in Kilchberg/BL*, (Schweizerischer Kunstführer Serie 73, Nr. 729), Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, 2002.
- MEIER, Nikolaus, « Die Basler Münsterscheiben. Zur Geschmacksgeschichte des 19. Jahrhunderts », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 89 (1989), p. 165-211.
- MEYER, André, « Englische Kirchen in der Schweiz », *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 29 (1972), p. 70-81.
- , *Neugotik und Neuromanik in der Schweiz. Die Kirchenarchitektur des 19. Jahrhunderts*, Zürich, Verlag Berichthaus, 1973.
- MIGNOT, Claude, « Introduction », in *Architectes et Commanditaires, Cas particuliers du XVI^e au XX^e*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006.
- MOULD, R. F., *The Iron Church. A short history of Everton and its Mother Church, St. George's, built in 1813*, Everton, the Everton St. George Press, 2003 (6^e édition).
- Personenlexikon des Kantons Basel-Landschaft*, (Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Basel-Landschaft, 63), Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 1997.

- PEVSNER, Nikolaus, *Lancashire I. The Industrial and Commercial South (The Buildings of England)*, Harmondsworth, Penguin Books, 1969.
- PORT, Michal Harry, *600 New Churches. The Church Building Commission 1818-1856*, Reading, Spire Books Ltd., 2006 (réédition de la première version de 1960).
- RUCKI, Isabelle und HUBER, Dorothee (Hrsg.), *Architektenlexikon der Schweiz, 19./20. Jahrhundert*, Basel/Boston/Berlin, Birkhäuser Verlag, 1998.
- SENG, Eva-Maria, *Der evangelische Kirchenbau im 19. Jahrhundert. Die Eisenacher Bewegung und der Architekt Christian Friedrich von Leins*, (Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte, 15), Tübingen, Ernst Wasmuth Verlag, 1995.
- SHARPLES, Joseph, *Liverpool*, (Pevsner Architectural Guides), New Haven/London, Yale University Press, 2004.
- THOMPSON, Paul, *William Butterfield*, London, Routledge and Kegan Paul, 1971.
- TURNER, Jane (ed.), *The Dictionary of Art*, vol. 26, London/New York, Macmillan, 1996.

Crédits photographiques

Fig. 1 :

Photographe : Ursula Sprecher.

Eglise évangélique réformée du canton de Bâle-Campagne.

Fig. 2 :

Photographe : Doris Huggel.

Fig. 3 et 4 :

Photographe et copyright : Tony Swarbrick.

Fig. 5 :

Photographie et copyright : Archives du canton de Bâle-Campagne.

